

ÉE 1926

THÈSE

N°

POUR LE

DOCTORAT EN MÉDECINE

(DIPLOME D'ÉTAT)

PAR

GEORGES MICHIELS.

Né le 26 Mars 1896, à Boulogne-sur-Mer (Pas-de-Calais)

DE L'OBÉSITÉ PARTIELLE

(La Stéatopygie)

Président de Thèse : M. le Professeur JEANSELME.

PARIS

MARCEL VIGNÉ, ÉDITEUR

13, RUE DE L'ÉCOLE DE MÉDECINE

1926

III. — AGRÉGÉS RAPPELÉS A L'EXERCICE

Pour le service des examens

	MM.
Pathologie médicale	GOUGEROT.
Obstétrique	GUENIOT.
Histologie	RETTERRER.

IV. — AGRÉGÉS CHARGÉS DE COURS DE CLINIQUE

à titre permanent

	MM.
Clinique chirurgicale	AUVRAY.
Clinique chirurgicale	CHEVASSU.
Clinique médicale	LAIGNEL LAVASTINE.
Clinique médicale infantile	LEREBOULLET.
Clinique médicale	LÉRI.
Clinique médicale	LÉPER.
Clinique chirurgicale	PROUST.
Clinique médicale	RATHERY.
Clinique chirurgicale	SCHWARTZ.

V. — CHARGÉS DE COURS

	MM.
Chargé du cours de chirurgie orthopédique chez l'adulte pour les accidentés du travail, les mutilés de guerre et les infirmes adultes	MAUCLAIRE, agrégé.
Stomatologie	FREY.
Education physique	CHAILLEY-BERT.
Radiologie clinique	LEDoux-LEBARD.

Par délibération en date du 9 décembre 1798, l'Ecole a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui seront présentées, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

A MON GRAND-PÈRE
LE DOCTEUR HENRI MICHIELS

Victime de son dévouement (Choléra, 1866)

IN MEMORIAM

A MON PÈRE
MONSIEUR PIERRE MICHIELS
IN MEMORIAM

ET A MA MÈRE

*Témoignage d'affection et de
reconnaissance.*

A MA FEMME
ET A MES DEUX PETITES FILLES
ODILE ET NICOLE

Que je chéris tendrement.

A MES BEAUX-PARENTS

*Faible témoignage de l'affection
que j'ai pour eux et de la
reconnaissance que je leur
dois.*

MEIS ET AMICIS

A MES MAITRES DANS LES HOPITAUX

M. LE DOCTEUR THIROLOIX

M. LE DOCTEUR CUNÉO

M. LE DOCTEUR DEVRAIGNE

M. LE DOCTEUR MILIAN

A MONSIEUR LE DOCTEUR FÉLIX REGNAULT

Président de la Société d'Anthropologie

*Qui a été l'instigateur de notre
thèse et nous a dirigé dans
cette étude.*

A MONSIEUR LE PROFESSEUR JEANSELME

Professeur de la Clinique des maladies cutanées et syphilitiques

Membre de l'Académie de Médecine

Vice-Président de la Société d'Anthropologie

*Nous lui exprimons notre vive
gratitude pour le grand hon-
neur qu'il nous fait en accep-
tant de présider notre thèse.*

Nous remercions enfin la SOCIÉTÉ d'ANTHROPOLOGIE d'avoir
bien voulu nous prêter les clichés.

CHAPITRE PREMIER

- I. — Définition de la stéatopygie et historique.
- II. — Structure.
- III — Evolution.

I

Tout d'abord définissons la stéatopygie. Parce que ce mot a été pris dans des sens différents, souvent on ne s'est pas accordé sur l'interprétation des cas.

Elle a été prise en trois sens différents :

1° Certains l'entendent comme l'obésité de la région fessière, qui accompagne l'obésité générale; elle en fait partie.

2° Pour d'autres, il s'agit d'une obésité localisée dans la région du bassin, étant à la fois postérieure et latérale, et pouvant s'étendre aux cuisses. Le reste du corps n'est pas forcément envahi par la graisse. Dernièrement, le P^r Verneau l'a entendue dans ce sens (1).

3° La stéatopygie est une obésité limitée à la région fessière. La lipomatose très accusée siège uniquement en cette région formant une vraie bosse; le reste du corps peut être normal, voire maigre. C'est en ce dernier sens, que nous l'entendons avec ceux, qui les premiers l'ont décrite.

Thunberg signala le premier la stéatopygie. Après lui, Levaillant, Barrow, Péron et Lesueur ont attiré sur elle l'attention. On sait enfin, depuis les dissections de Cuvier sur la Vénus dite hottentote en réalité boschimane, quelle est la

(1) VERNEAU. Les négroïdes européens et les boschimans.

structure anatomique de cette hypertrophie fessière (1); les observations de cet auteur ont été confirmées depuis, par W. Somerville, Flower et Musie, en sorte qu'il n'est plus possible maintenant de douter de sa nature (2).

Si nous nous reportons à leurs descriptions, ils dépeignent chez les femmes Boschimanes une saillie exagérée des fesses de 16, 18, parfois 20 centimètres en arrière, sous forme de protubérance monstrueuse (*Voir figure 1*).



FIGURE I. — Femme stéatopyge

-
- * (1) G. CUVIER, *Mémoire sur la Vénus boschimane dans Introduction à l'histoire naturelle des animaux* de Fred. Cuvier et Et. G. S. Hilaire, 1824, p. 1-7 avec deux figures coloriées.
(2) R. BLANCHARD, *La Stéatopygie des Boschimans. Bulletins Soc. Zoologique de France*, 1883, t. VII, p. 34-75 et *Bulletins Soc. Anthropol.*, 1883, p. 351.

Ces deux masses sont fermes et rigides. A la marche, chaque pas est marqué par un tremblement rappelant celui d'un bloc de gelée, mais de gelée stable. Ces masses ne gênent en rien leur possesseur dans ses mouvements, dans la course. Elles tirent même parti de cette conformation : « Les mères en voyage, dit Levaillant, portent leur enfant trop jeune sur leur croupe ; j'en ai vu courir ainsi, et l'enfant, âgé de trois ans et posé debout sur ses pieds, se tenait derrière elle, comme un jockey derrière un cabriolet ».

II

Il nous faut montrer la différence qui existe entre la stéatopogie et une fesse grasse de blanche callipyge.

La morphologie de cette dernière a été précisée en anatomie artistique. Considérez d'abord un sujet musclé et maigre, vous voyez la forte saillie du muscle grand fessier qui existe en dedans et s'exagère par sa contraction tandis que sa portion aponévrotique se dessine en creux en dehors.

Prenons au contraire, un sujet gras, la graisse forme une couche épaisse qui cache les reliefs musculaires, elle forme un sphéroïde plus parfait. Sur une section, on voit que ce pannicule adipeux sous-dermique a des qualités particulières ; il est épais, dense et résistant, car il est solidement maintenu par de nombreux tractus fibreux : le pli fessier formé par la rencontre du cylindre cuisse avec le sphéroïde fesse, est approfondi du fait de cette saillie. G. Cuvier le premier montra que la stéatopogie est due à un lipome sous-cutané. Il constata sur la Vénus dite hottentote, pendant qu'elle vivait encore, que la proubérance des fesses n'était nullement musculaire, c'était une masse de consistance élastique et tremblante, pla-

cée immédiatement sous la peau et qui tressautait à chaque mouvement que faisait cette femme. A l'autopsie, il constata que cette stéatopygie consistait en une masse grasseuse, un vrai lipome traversé en tous sens par des fibres de tissu cellulaire très fortes, enlacé au-dessus des muscles fessiers; la masse adipeuse extraite, ces muscles apparaissaient dans leur forme ordinaire (2). Le lipome ne fait pas partie des muscles fessiers, il les couvre. Voici les expressions même de Cuvier : « les protubérances ne consistent absolument que dans une masse de graisse traversée en tous sens par des fibres cellulaires très fortes et qui se laisse aisément enlever sur les muscles grands fessiers; ceux-ci reprennent alors leur forme ordinaire ».

III

Après bien des contradictions, les anthropologistes sont actuellement d'accord sur les points suivants :

Il existe déjà une différence entre le garçon et la fillette avant la puberté, même dès la plus grande jeunesse (Levilliant).

La stéatopygie s'accroît à la puberté.

Elle augmente encore après une première grossesse.

Elle augmente jusqu'à l'âge adulte (Topinard). On peut donc en décrire l'évolution. La stéatopygie peut exister seule, à un degré variable, sans autre amas de graisse. Elle peut s'accompagner d'un autre lipome situé en avant, en dehors et au-dessus du trochanter, saillie qui accroît la largeur des

(1) F. REGNAULT. *Comptes rendus assoc. anatomique*, Paris, 1899, t. I. page 114.

(2) CUVIER déjà cité et THULIER, *Bulletins Soc. Anthropol.*, 1881, p. 383.

hanches (stéato-trochantérie). Elle est due à l'hypertrophie du tissu cellulo-adipeux qui recouvre l'aponévrose fasciata.

Deux autres lipomes peuvent se former à la partie externe de la cuisse (stéatomérie externe) à la face antérieure de la cuisse, au devant du quadriceps (stéatomérie antérieure).

Signalons encore un lipome à la partie interne du genou, un autre sur le mollet. A un degré extrême, si le sujet est bien nourri, la graisse gagne tout le corps, Topinard a décrit une femme de 40 ans chez laquelle l'adiposité avait gagné les cuisses et les jambes en leur totalité, formant une graisse dure bridée par des plis profonds aux genoux et aux coudes; il semblait que la graisse y avait été comprimée par un lacet. Topinard compare cet aspect à celui de l'éléphantiasis. Inutile de dire que le sujet était normal, et que cet aspect morbide n'était qu'une apparence. Le sujet stéatopyge avait abouti à une obésité généralisée : la partie supérieure de son corps était grasse, mais l'adiposité prédominait dans la partie inférieure (1).

La stéatopygie est exclusive au sexe féminin (2) qu'on l'observe chez les hommes ou chez les moutons de Syrie et du Soudan. Elle est donc liée aux sécrétions internes des glandes ovariennes, mais il est possible que ces sécrétions agissent par l'intermédiaire d'une autre glande endocrine.

La stéatopygie s'accompagne d'un autre attribut curieux:

(1) P. TOPINARD. *Eléments d'Anthrop. générale*, Paris, 1885, p. 1.012.

(2) Pourtant VERNEAU admet qu'elle existe chez l'homme à un degré léger

(3) TOPINARD. *Revue d'Anthropologie*, 1889. Voir l'image qui accompagne la description.

l'hypertrophie des petites lèvres ou tablier. Les petites lèvres allongées jusqu'à 18 centimètres descendent verticalement entre les cuisses parfois jusqu'en leur milieu.

Elles s'allongent avec l'âge de la porteuse. Elles sont hypertrophiées de tous leurs éléments vasculaires et glandulaires et sont sillonnées de nombreux plis.

CHAPITRE II

STÉATOPYGIE CHEZ LES ANIMAUX

I. — Les races de moutons chez les stéatopyges,

II — Les maniements en boucherie,

La stéatopygie existe-t-elle chez certaines espèces animales ? G. Cuvier avait assimilé la stéatopygie des boschiman aux callosités fessières des singes catarrhiniens : mandrilles, papions, etc... Or, celles-ci présentent une peau dénudée et injectée de sang surtout au moment des règles. Il n'y a donc aucun rapport. Aucun singe ne partage pas avec l'homme le privilège de la stéatopygie.

Mais celle-ci existe dans certaines races de moutons. Dès l'époque de Buffon, les naturalistes, plus tard les zootechniciens, signalèrent des races particulières de moutons stéatopyges. Elles s'observent (1) dans la *race de Syrie* (*ovis aries asiatica*). Les paquets adipeux existent aux deux fesses, et à la queue qui est très courte, de sorte que la queue figure « le pied d'une sorte de trèfle adipeux ». Ces moutons ont souvent des cornes dédoublées, sont rustiques, ont une toison grossière, mais engraisissent facilement et ont une chair sapide.

(1) P. DIFFLOTH. Zootechnie. Moutons, chèvres, porcs. Paris, 1910, p. 276, 279, 282.

P. Diffloth à qui nous empruntons ces renseignements distingue dans cette race, plusieurs variétés, toutes caractérisées par la stéatopygie et l'obésité caudale : la variété chinoise sans cornes dont certaines familles ont des oreilles atrophiées, la variété persane, enfin la variété de Karakoul en Boukharie qui donne la fourrure d'Astrakhan prise aux agnelets à leur naissance ou même au fœtus.

La stéatopygie est moins prononcée et moins constante dans la race barbarine (*O aries steatopygie Pallas*), en Afrique, ainsi en Tunisie on élève à la fois le mouton à queue fine et le mouton à grosse queue.

La race barbarine se trouve dans le cheptel du Maroc, de l'Algérie, de la Tunisie; les boucs munis de quatre cornes n'y sont pas rares. A l'inverse des races asiatiques, la race barbarine est pourvue d'une longue queue, cette longue queue devient monstrueuse, elle contient deux énormes masses de graisse. Frédéric Cuvier a décrit un sujet possesseur d'une queue assez longue pour traîner à terre et qui surpassait le corps en largeur.

Le mouton du Soudan est regardé comme une race distincte (*ovis aries sodanica*). Il a une queue grasse accompagnée souvent d'oreilles tombantes : les zootechniciens attribuent ces caractères à un métissage avec la variété syrienne.

Le mouton du Cap de Bonne-Espérance, à longues oreilles pendantes et à gros lipomes caudaux. Cette race habite précisément le pays des Boschimans.

Les caractères de la stéatopygie sont spéciaux.

Elle est le privilège de la femelle. « Pendant l'engraissement, le dépôt de la graisse ne se fait pas aux mêmes

endroits, ni dans les mêmes proportions; le mâle l'accumule surtout au train antérieur, au bord supérieur de l'encolure, à la poitrine. Sur la femelle, les maniements les plus apparents se développent à la région lombaire et à la naissance de la queue » (1).

C'est seulement dans la belle saison au printemps, en Asie, que le mouton stéatopyge trouve en Asie sur les pâtures sa subsistance et qu'il emmagasine comme réserve les substances adipeuses qui le font dénommer « mouton à queue grasse ». Durant le reste de l'année, la brebis vit d'herbe flétrie et utilise lentement ces réserves pour sa laborieuse gestation.

La queue, grosse, souvent tirebouchonnée, se compose de deux lobes latéraux renflés à leur base, réunis supérieurement, séparés par une rainure longitudinale, inférieurement.

La graisse est de nature spéciale, très oléagineuse, les indigènes l'emploient à la place de beurre.

La stéatopygie, chez les animaux des contrées arides, favorise les femelles qui la portent puisqu'elles ont plus de chance d'échapper à la famine. Mais il ne faudrait pas adopter un point de vue finaliste en admettant que la nature a donné au mouton sa loupe grasseuse pour échapper à la famine. Le mouton a profité d'une disposition naturelle, qui a favorisé sa survie, et l'a affirmée par la sélection.

La stéatopygie des moutons a été rapprochée de la bosse unique du dromadaire, de la bosse double du chameau, de la bosse unique ou double (Somaliland) du zébu. Chez ce der-

(1) Ch. CORNEVIN. *Traité de Zootechnie générale*, Paris, 1891, p. 224 et 266.

nier, l'influence du sexe sur le point d'accumulation de la graisse est inverse : la bosse du garrot du mâle arrive à prendre, pendant l'engraissement, de très fortes proportions, celle de la femelle reste rudimentaire et sur le neutre, elle n'atteint jamais au développement constaté sur le mâle.

Chez tous ces animaux, la loupe graisseuse nourrit l'animal en temps de famine ; elle diminue en été pour s'accroître en hiver, qu'il s'agisse du mouton, du chameau, du dromadaire ou du zébu.

Comparez la stéatopygie des Boschimans à celle des moutons : même pays, même climat sec et aride. Mêmes privations chez une race misérable de chasseurs.

Leur stéatopygie diminue en été comme la bosse du chameau et la queue du mouton pour s'accroître de nouveau en hiver ; elle diminue encore par la fatigue et les privations (1). Elle est une réserve nutritive fort appréciable.

II

La stéatopygie est une localisation décidée de la graisse à la région fessière. D'autres localisations aussi exclusives se manifestent aux hanches, aux cuisses, aux mollets.

Or, dans toutes les races domestiques et chez l'homme même, l'être qui engraisse, n'engraisse pas au début uniformément sur toute la surface de son corps (2) Il commence par engraisser en certaines régions.

(1) ARMAND. *Bulletins Soc. Anthropol.*, Paris, 1862, p. 559.

(2) D^r Félix REGNAULT. A propos de la stéatopygie en France. *Bulletins Soc. Anthropologie*, Paris 1912, p. 398.

Sur le bétail qu'on engraisse, les cellules adipeuses s'accumulent de préférence en certaines régions déterminées, qu'on appelle « maniements ». Ces maniements apparaissent à des époques successives. Enumérons-les :

Les éleveurs distinguent trois catégories :

1° La graisse *intra-musculaire* qui donne à la viande le persillé, le marbré, si recherché du consommateur ;

2° La graisse *intérieure* ou le suif ;

3° La graisse de *couverture* qui forme sous la peau une couche d'épaisseur variable.

Cette graisse de couverture n'a pas partout la même épaisseur. Elle forme en certains points des amas qui ont reçu le nom de *maniements* ; en les palpant, les soupesant, en « maniant » le sujet, l'éleveur apprécie la *quantité* et la *qualité* de la graisse.

Ces divers maniements ont reçu des noms spéciaux suivant la région :

1° Les *Abords*, le *Couard* ou le *Cimier*, entre la pointe de la fesse et la base de la queue. Très important chez le mouton ; la grosseur indique la période d'engraissement.

Dans certaines races précoces, ils apparaissent de bonne heure et prennent un développement énorme : les bœufs durhams fin-gras portent de chaque côté de la queue des amas énormes de graisse.

2° Le *cordon* ou *entre-fesson*, ou *braie* entre la vulve et la mamelle ou entre l'anus et les bourses plutôt dans la partie supérieure du périnée, marque le suif.

3° Le *dessous*, ou *brague*, ou *rognon*, particulier au bœuf, dans la région des bourses.

4° L'*avant-lait*, spécial à la vache grasse, entre la mamelle et l'ombilic.

5° *Le grasset, la hampe, la lampe, l'œillet, le fras*, dans le repli de peau situé au-dessous du flanc, en avant de la rotule.

6° *La côte*, en avant du flanc.

7° *Le travers, aloyau ou rable* à l'extrémité des apophyses des vertèbres lombaires. Très important dans toutes les espèces, marque le suif.

8° *La hanche*, à l'angle externe de l'ilium; ou angle antérieur et externe de la croupe, passe pour indiquer le persillé.

9° *Le paleron*, angle postérieur et supérieur de l'épaule.

10° *Le cœur* bord postérieur et inférieur de l'épaule, indique le développement de la masse musculaire des extenseurs de l'avant-bras.

11° *Le contre-cœur*, au-dessous en arrière du coude.

12° *L'avant-cœur*, en-dessous et en avant de la pointe de l'épaule.

13° *La poitrine du bréchet ou janon* en avant de l'extrémité antérieure du sternum.

14° *La veine*, à la partie inférieure de la gouttière jugulaire.

15° *Le collier*, à l'angle antérieur de l'épaule et au bord supérieur de l'encolure,

16° *La sous-machelière* ou dessous de langue, dans l'espace intermaxillaire: marque le suif.

17° *Les oreillons*, à la base de la conque auriculaire.

Les maniements apparaissent à des époques successives bien qu'il n'y ait cependant pas une fixité absolue dans leur manifestation. Le plus souvent la côte est le maniement qui paraît le premier, puis le grasset et les abords; l'oreillon, le cordon, le travers, le dessous de langue se montrent les derniers (1).

Tels sont les maniements connus de nos éleveurs. Or, ces maniements diffèrent suivant les pays, sont modifiés par les

(1) P. DECHAMBRE. *Zootchnie générale*, Paris, 1900, p. 218.

racés et le climat. Ainsi le mouton d'Abyssinie, à tête noire sur un corps blanc, qui n'a qu'une faible accumulation de graisse à la queue, en a une bien plus considérable sur la partie antérieure de la poitrine (1).

Or, les maniements de l'obésité commençante qu'on observe chez les animaux peuvent s'observer aussi dans la race humaine : Au début la femme localise sa graisse aux hanches et aux fesses. Elle peut être encore normale du reste du corps. Mais cet état ne persiste pas, la graisse envahit rapidement tout le corps. Au contraire, chez le Boschiman, la localisation stéatopyge n'est pas absolument et en tous cas immuable, nous l'avons vu, mais elle est le plus souvent persistante. Un sujet maigre est porteur de deux lipomes fessiers.

(1) P. FLOURENS. De la distinction positive des espèces dans : *Examen de la phrenologie*, Paris, 1851, p. 162.

CHAPITRE III

- I. — La stéatopygie existe-t-elle chez d'autres races humaines que celle boschimane ? Elle s'observe chez les Hottentots.
- II. — Elle n'existe pas chez les Somalis, ni chez les négresses de l'Ouganda, ni chez les Ouoloves.
- III — La stéatopygie n'existe pas dans la race blanche.
- IV. — Ne pas confondre la stéatopygie et la cambrure lombaire.

I

Tout d'abord la stéatopygie existe dans la race Hottentote. Elle est moindre, son apparition est plus tardive. Plus civilisés que les Boschimans chasseurs, les Hottentots sont pasteur, sur les territoires Nord-Ouest de la colonie du Cap (Namaquas, Koranas et Griquas) contrée proche de celle des Bushmens.

La race hottentote a été regardée comme un métissage de Boschimans avec les noirs Bantous, mais taille et caractères céphaliques les séparent radicalement des Boschimans (Verneau).

La stéatopygie disparaît dans le croisement des Boschimans avec d'autres races (Péron et Lesueur). On ne l'observe pas chez les Bastards métis des hottentots et de blancs. Pourtant Livingstone affirme avoir observé de la stéatopygie chez des femmes boers de race blanche pure (1). Mais

(1) *Revue d'Anthropologie*, 1881, page 267.

Livingstone se livre souvent à peu près quand il parle anthropologie.

La stéatopygie a donc été constatée sur les deux races boschimane et hottentote. L'observe-t-on sur d'autres ?

II

La race Somali habite un pays sec et désertique, comme celle Buchimane. On a cru voir sur quelques femmes de cette race la stéatopygie. Le fait s'accordait avec la soi-disant stéatopygie de la reine du pays de Pount (bas relief égyptien), dont nous parlerons plus loin, et justifiait l'hypothèse d'une race bushmane primitivement répandue sur toute l'Afrique, puis refoulée dans les déserts.

Hamy a soutenu que la saillie des fesses des femmes somalis était constituée (1) par des masses fibro-graisseuses « tout à fait identiques à celles que portent les femmes boschimanés de race pure, et qui se prolongent, comme chez celles-ci, sur la face antérieure de la cuisse en une lame épaisse qui ne s'arrête guère qu'au voisinage du genou ».

Topinard fit d'abord des réserves : « il s'agit disait-il, sur les photographies du voyageur Révoil d'ensellure dorsolombaire » (2).

Plus tard, il partagea l'opinion d'Hamy, mais sans enthousiasme.

Cette stéatopygie était basée sur l'examen des photographies prises par M. Révoil, très bons exemplaires tirés face et profil. Nous les avons examinés et partageons l'opinion de

(1) E. HAMY. Sur l'anthropologie des Somalis. *Bulletins Soc. Anthropologie*, 1882, page 700.

(2) *Bulletins Soc. Anthropologie*, 1883, page 553.

Topinard : il s'agit de femmes longiformes très cambrées, nullement stéatopyges.

Depuis cette époque, nous n'avons trouvé la stéatopygie relatée dans les écrits d'aucun voyageur en ce pays.

*
**

On a encore relevé des cas aberrants de stéatopygie, chez les négresses. Les faits qu'on a cités sont des cas de simple obésité. Rappelons d'abord l'observation de Schweinfurth. La description que fait ce voyageur se rapporte à un cas d'obésité extrêmement intense. Nous en donnons le texte : (1)

« All full grown women attain such an astounding girth of body and acquire such a cumbrons superabundance of flesh that it is quite impossible to look at them without observing their disproportion to the men. Their thighs are very often as large as a man's chest, and their measurement across the hips can hardly fail to recall the picture in Cuvier's Atlas of the now famous Hottentot-Venus » (2).

On voit qu'il s'agit d'une simple comparaison entre cette négresse monstrueuse et la Vénus hottentote. D'ailleurs, Schweinfurth donne l'image de la négresse qu'il décrit, elle est vue de face et on voit clairement qu'il s'agit d'une polysarcie généralisée et monstrueuse.

*
**

Les anthropologistes répètent encore cette assertion que

(1) Dr G. SCHWEINFURTH. *The Heart of Africa* V. I., p. 295, Londres 1893.

(2) On sait que la femme obèse est fort prisée dans les harems nègres ici la loi d'Hehsinger qui veut que les races pigmentées ne peuvent engraisser ne vaut que pour le bétail.

le voyageur de Rochebrune aurait noté l'existence de la stéatopygie chez de nombreuses femmes ouoloves.

Nous avons consulté le texte original. Voici ce que dit cet auteur : « Chez la femme ouolove le pannicule adipeux de la région fessière est très développé. La circonférence d'un trochanter à l'autre par le point le plus saillant des fesses est, chez la Boschimane 0,791, chez la Ouolove 0,678, chez l'Européenne 0,644; mais la couche graisseuse s'étend sur toute la fesse, elle n'est pas localisée comme chez la femme bushmane. Cette proéminence sert à la jeune fille, dès son bas-âge, pour porter un jeune frère » (1).

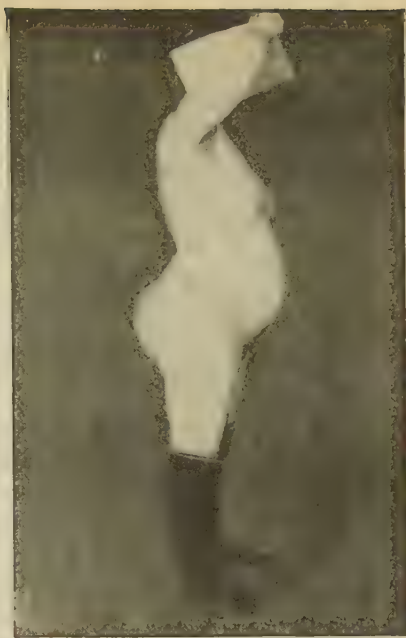
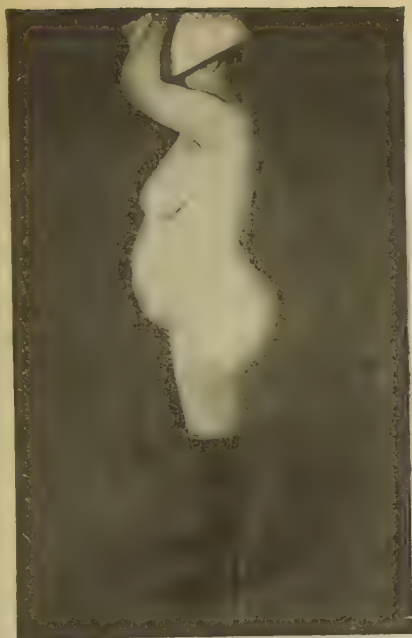
L'auteur lui-même, on le voit, distingue anatomiquement l'obésité étendue de la Ouolove de la stéatopygie localisée de la Boschimane.

III

Le Dr Atgier a cru retrouver la stéatopygie à l'écart aberrant, sporadique chez quelques françaises. Il en relève trois cas. Mais il n'a pu prendre l'observation que d'un cas, qu'il a présenté à la société d'anthropologie. Il en a reproduit les photographies sur les quatre faces (*Voir figures 2, 3, 4 et 5*).

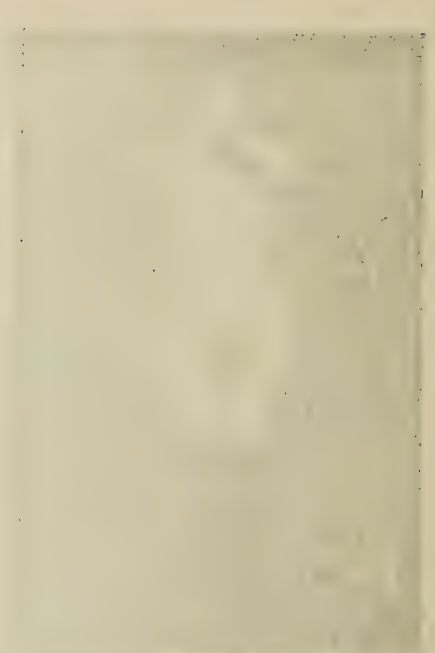
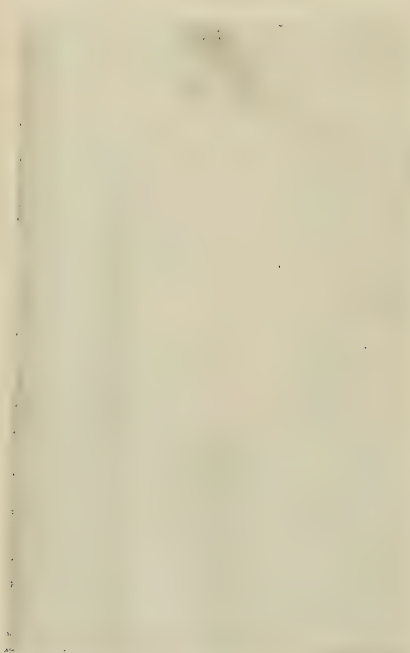
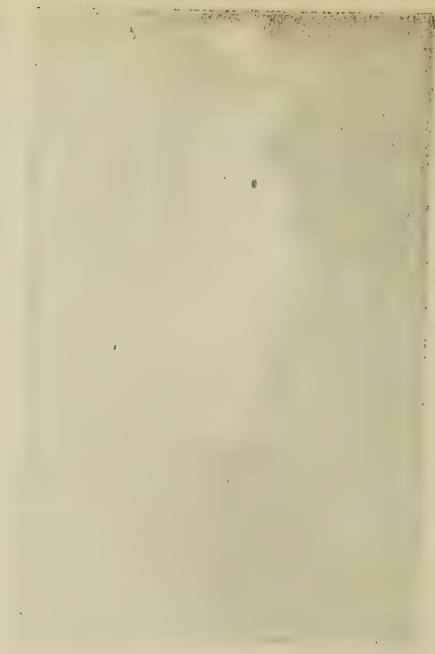
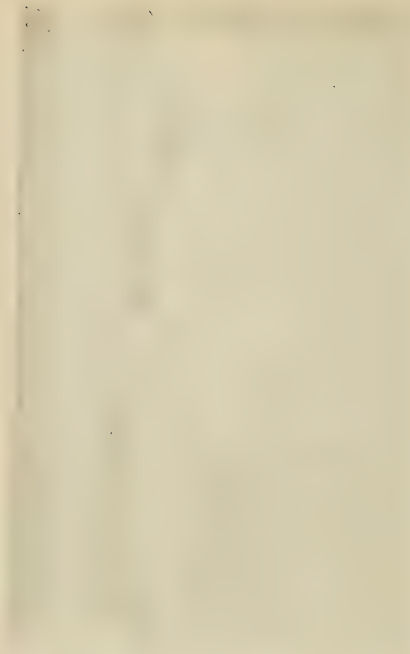
Or, la saillie des fesses tient à une cambrure très forte de la région lombaire, s'accompagnant d'un ventre très développé et un peu tombant. Les fesses sont grasses, mais, à l'inverse de la boschimane, la lipomatose n'est pas localisée aux fesses, elle ne forme pas un lipome antéro-postérieur très saillant, elle gagne toute la largeur des fesses et se joint

(1) Dr A. de ROCHEBRUNE, *La femme et l'enfant dans la race ouolove*. *Revue d'Anthropologie*, 1881, p. 269.



FIGURES 2, 3, 4 et 5

Maniements fessiers et stéatopygie dans l'obésité commençante, pris pour de la stéatopygie (par le D^r Atgier, *B. S. Anthropol.*, 1912, p. 10).



à l'adipose latérale, pour former un manteau de graisse. Celle-ci est très marquée, il existe une forte stéato-trochanterie due à un dépôt de graisse dans la région trochantérienne. De sorte que la fesse est surtout développée en largeur, le pli fessier est lui-même très large et peu profond (1).

Mais il y a une obésité régionale, un véritable manie-ment, le contraste entre l'obésité qui a envahi les régions fessi-ères et trochantériennes et l'aspect normal de la moitié supé-rieure du corps et des membres inférieurs, est frappant.

L'adiposité, fixée sur le tronçon du bassin, rappelle le manie-ment qu'on observe chez les bestiaux; elle n'a pas forme stéatopyge. D'ailleurs, on voit souvent dans nos pays des femmes adipeuses seulement de leur bassin ou de leurs hanches. C'est le premier stade de l'adiposité; souvent il apparaît durant la grossesse et s'exagère pendant l'allaitement. Il suffit d'avoir l'attention attirée sur ce fait pour le noter en regardant simplement les femmes qui passent dans la rue. Comme chez les animaux domestiques, ces manie-ments précèdent souvent de peu une obésité générale. Or, ces manie-ments fessiers et trochantériens ne sont pas dis-tincts, ils se joignent dès le début, forment un manteau de graisse.

Examinez un sujet européen à fesse grasse. Elle prend une forme bien différente de la stéatopygie; elle est moins ferme, moins dure, elle est peu proéminente et s'élargit. Dans la stéatopygie, la conformation normale de la fesse était exa-gérée, elle est ici déformée. Le pli fessier est modifié, est à

(1) Dr ATGIER. Un cas de Stéatopygie en France. *Bulletin Soc. Anthro-pologie*, 1912, p. 5-13.

plus grand rayon ; l'élargissement des cuisses et des hanches l'accompagnent. Si on admet la définition : stéatopygie = lipome fessier, on ne trouve pas de stéatopygie chez nos compatriotes.

IV

Il ne faut pas confondre la stéatopygie avec la cambrure exagérée des reins ou des lombes et avec la saillie de l'angle sacro-vertébral qui projette en arrière la partie postérieure du bassin. Cette cambrure exagérée existe souvent seule.

Des savants comme Parrot et Topinard ont mis en garde contre cette fausse stéatopygie que le premier signala dans l'achondroplasie, et le second retrouva en un cas de conformation vicieuse des femurs (1).

Nous avons reconnu que les cas décrits comme stéatopygies chez les diverses races d'Afrique, n'étaient qu'apparences dues justement à cette cambrure exagérée.

■
* *

En second lieu la cambrure des lombes peut coexister avec la stéatopygie et augmenter ainsi la saillie des fesses.

C'était le cas de la Vénus dite Hottentone. Elle avait une cambrure lombaire très intense due à une spondylolisthésis, anomalie qui avait échappé à la sagacité de Cuvier.

Les accoucheurs nomment ainsi le manque congénital d'ossification de l'arc de la cinquième lombaire qui produit le glissement en avant du corps de cette vertèbre. La spondylolisthésis de la Vénus Hottentote a été reconnue par Lambl

(1) PARROT. Malformation achondroplasique. *Bulletins Soc. Anthropologie*, 1878, p. 307.

dont le travail est rappelé dans l'ouvrage de Fr. Neugebauer (1); nous reproduisons le dessin de son bassin et avons pu en vérifier l'exactitude sur le squelette de la dite Vénus. Conservé au muséum par ce dessin, la colonne vertébrale est reproduite deux fois, les vertèbres dessinés avec des ombres, représentent la situation qu'on leur a donné sur le squelette monté où le ménisque inter-articulaire lombo-sacré a été remplacé par un disque plus épais de façon à redresser le corps; les vertèbres dessinées sans ombre représentent leur situation réelle (Figure 6).

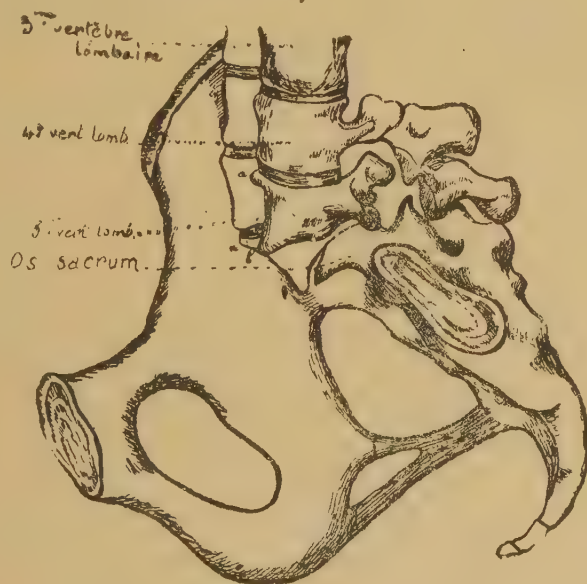


FIG. 6

Bassin de la Vénus Hottentote du Muséum, montrant la spondylolisthésis de la 5^e vertèbre lombaire (d'après Lambi).

(1) D^r NEUGEBAUER. Spondylolisthésis et spondylizème, Paris, 1892, page 34, et *Bulletins de la Soc. Anthropologie*, 1914, p. 233.

Cette anomalie n'a pas été relevée depuis sur les squelettes de Boschimans. Il convient donc de rappeler ce qu'écrivait Livingstone au sujet des Boschimans qu'on amène en Europe : « Ils ont été choisis pour leur extrême laideur, comme les chiens des marchands de pommes, et l'idée qu'en Angleterre on a des Boschimans, est tout aussi exact que celle qu'on aurait des Anglais, si les plus affreux d'entre nous étaient exhibés en Afrique et donnés comme spécimen de notre nation » (1). La Vénus Hottentote avait été choisie par son barnum à cause de son extrême laideur, et de sa physionomie rebutante pour employer l'expression de Cuvier.

(1) D^r LIVINGSTONE. Exploration dans l'Afrique Australe. Paris, 1859 page 57.

CHAPITRE IV

LES PRÉTENDUES STÉATOPYGES DES RACES PALÉOLITHIQUES

I. — Les Vénus paléolithiques ne sont pas stéatopyges, sauf une Vénus de Grimaldi dont l'authenticité est douteuse.

Les anthropologistes ont cru retrouver la stéatopygie sur les statuettes de Vénus paléolithiques.

Rappelons que l'époque paléolithique se divise en quatre périodes : moustérienne, aurignacienne, solutréenne, magdalénienne en allant de la plus ancienne à la plus récente.

Des Vénus paléolithiques ont été retrouvées à Willendorf, à Brassempouy, à Lespugue, à Laussel, à Grimaldi. Examinons-les successivement (1).



FIG. 7

Vénus néolithique trouvée par le P^r Sgom bathy, de Vienne.

(1) D^r Félix REGNAULT. *Bulletins Soc. préhistorique*, 1924, t. XXI, n° 3, p. 84 et 1926, t. XXIII, n° 1.

I. — Le P^r Szombathy (1) a trouvé à *Willendorf* (basse Autriche) dans un foyer aurignacien, une statuette de femme, en pierre. Le musée de Saint-Germain en possède un moulage. C'est une boule aux seins pleins et hémisphériques, au ventre de batracien, énorme et étalé, l'ouverture de la vulve est très marquée et basse par rapport aux cuisses. Femme obèse totalement, mais sans stéatopygie (*Figure 7*).

II. — Les statuettes trouvées en 1894, par Piette dans la *caverne de Brassempouy*. Elles sont pour lui d'une période qu'il qualifie de glyptique, et embrasse le magdalénien et le solutréen, elle n'est plus admise. On les range actuellement dans la période aurignacienne après discussions sur lesquelles nous ne nous étendons pas, renvoyant ceux qui voudraient des précisions aux travaux spéciaux (2).

Piette écrit : « il y a eu dans la région pyrénéenne, au commencement des temps glyptiques, une race velue caractérisée par l'allongement des nymphes et la stéatopygie chez la femme ».(3).

Il présente en effet, deux statuettes en ivoire très mutilées et d'un beau modelé. La première offre une énorme cuisse avec stéatomérie latérale et antérieure et un ventre saillant, volumineux, qui tombe en tablier comme il arrive après un accouchement. La seconde a un ventre saillant en son milieu, une stéatotrochantérie très marquée, et en plus deux seins allongés cylindriques, pleins, pendants, au mame-

(1) Y. Szombathy. *Korrespondenzblatt der deutschen Gesellschaft für Anth.*, X 4, 1909.

(2) Voir notamment le travail du P^r VERNEAU. *Anthropologie*, t. 35, numéros 3-4, p. 239.

(3) PIETTE et LAPORTERIE, *B. Soc. Anthropol.* 4^e ser, 1894, t. V., p. 387. *L'Anthrop.*, t. VIII, 1897, t. IX, 1898.

lon très accentué. Enfin les nymphes ou petites lèvres, sont représentées très développées. Mais ce développement n'est pas caractéristique de la race Bochimane. Il peut s'observer chez les femmes blanches. Ces deux statuettes ont des fesses volumineuses, mais étalées, ne justifiant en aucune manière l'épithète de stéatopygie.

Une troisième pièce, est une tête isolée, toute petite pourvue d'une capuche. Piette a été jusqu'à prendre des mesures et des indices de cette tête il a même cru reconnaître des cheveux en petites touffes, en grains de poivre des Boschimans (1). Zaborowski au contraire, y voyait une tête de femme basque. Comme il y a d'autres statuettes de personnages maigres, Piette admettait la coexistence de deux races, et même il voyait des types croisés ! Piette était un excellent et un heureux fouilleur, mais un imaginaire sans critique. Ses théories sont périmées et on conclut actuellement : à Bras-sempouy, point de stéatopygie.

III. — Le D^r René de Saint-Périer a trouvé une statuette en ivoire, de l'époque aurignacienne probablement supérieure, dans la grotte de *Lespugue* en Haute-Garonne. Il pense « qu'elle représente le type négroïde de Grimaldi et que sa ressemblance avec les femmes boschimanas est indéniable » (2).

« La statuette est sculptée en ronde bosse dans une défense de mammoth. Elle mesure 0 m. 147 de hauteur ; la tête est petite et ovale, le visage ne porte pas de traits distincts. Des lignes parallèles

(1) VERNEAU déjà cité p. 257-259.

(2) D^r René de SAINT-PÉRIER. Statuette de femme stéatopyge découverte à Lespugue, *L'Anthropologie* 1922, t. XXXII, p. 361-381 et *Soc. pré-historique française*, 1924, t. XXI, n^o 3, p. 85.

figurant les cheveux, descendent en avant sur les trois quarts de la face et en arrière jusqu'au niveau des omoplates. Le cou est mince, le thorax maigre, d'énormes seins en forme d'outres pendent jusqu'au ventre petit et bombé qu'ils repoussent en avant. Les bras, qui reposent sur les seins, sont détachés du tronc dans leur tiers inférieur ce qui suppose chez le sculpteur une grande habileté technique. La région fessière est remarquable par son ampleur : les fesses sont rejetées latéralement et aplaties ; elles présentent, à leur partie inférieure, une bride surmontée d'une petite éminence qui me paraît correspondre à l'indication d'une fistule coccygienne. Les cuisses présentent également une large saillie latérale, les jambes sont courtes et les pieds à peine indiqués » (1).

Cette Vénus, grossière, sans modelé, a pour Verneau, l'aspect d'une caricature avec un thorax trop aplati, d'énormes seins qui s'insèrent trop bas et descendent à un niveau situé au-dessous de la partie moyenne des fesses ; des cuisses en forme de courts boudins qui se terminent par un petit moignon représentant les jambes et les pieds ».

Or, la Vénus de Lespugue, loin d'être stéatopyge, est fortement platipyge, elle est très plate avec une stéatométrie très marquée. Elle se révèle nourrice par ses seins en gourde, gonflés et démesurément allongés avec un triangle pubien extrêmement saillant. On prétexterait à tort qu'elle est faite pour n'être vue que de face, car l'artiste a pris la peine de sculpter des détails minimes sur sa face postérieure, notamment une bande qui réunit les deux fesses et semble indiquer une fistule congénitale de la région sacrée (Regnault).

une corne d'abondance de la main droite. Elle est vue de

IV. — Le Dr Lalanne a découvert dans l'aurignacien supérieur à *Laussel* (Dordogne) un bas relief de femme tenant

(1) René de SAINT-PÉRIER. *Soc. Préhist. franç.*, 1924, t. 21, n° 3, p. 82.

face; on ne peut donc rien dire concernant sa stéatopygie. Mais les hanches, bien dessinées font saillie en gros bourrelets de graisse ferme. C'est une stéato-trochanterie avec stéatomérisation, rappelant tout à fait celle d'une boschimane. Mais on sait que l'obésité partielle peut exister sur les régions des hanches et des cuisses sans s'accompagner de stéatopygie. Elle a deux gros seins peu tombants. La tête est représentée par un ovoïde fruste. A l'inverse de la Vénus de Lespugue, ce bas relief est artistique (1).

Il était accompagné d'un autre bas relief fruste, mal dessiné, représentant un homme maigre, sans obésité localisée. Pittard a tiré de cette opposition la conclusion suivante :

« La stéatopygie, dit-il là, où elle existe, n'atteint que les femmes. Or, le jeune homme de Laussel n'est pas stéatopyge ! Et cette différence dans la représentation des sexes montre bien que ces œuvres sculpturales ne sont pas des produits de conventions, mais sont les images, généralement fidèles, des types humains alors existants, que les sculpteurs ont copiées ».

Mais on ne peut affirmer qu'une chose : nous avons deux bas reliefs l'un de femme obèse des hanches, l'autre d'homme maigre. Toute autre conclusion est non fondée.

Il faut de plus, noter que le D^r Lalanne ne surveillait pas ses fouilles. Il avait chargé un homme de confiance de les faire à sa place. Il payait et par contrat, toute découverte devait lui revenir. Or, cet homme de confiance vendit des pièces à Berlin, et le D^r Lalanne lui intenta un procès et le fit condamner. Pourtant les préhistoriens n'ont jamais douté de l'authenticité de ces pièces.

(1) LALANNE, *L'Anthrop.*, t. XXII, 1911, p. 257, t. XXIII, 1912.

(2) E. PITTARD, *Les Races et l'histoire*, Paris, 1924, p. 84.

V. — Les statuettes de Menton (grotte de *Grimaldi* ou Barma-Grande, 5° des grottes italiennes de Menton), offrent deux femmes regardées comme stéatopyges. Leur authenticité a été autrefois contestée par un G. de Mortillet, Rivière, et l'est encore par quelques préhistoriens (1) comme A. de Mortillet. « Elle est admise aujourd'hui, déclare M. Boule, par toutes les compétences ». Que vaut une telle affirmation ?

Sans revenir sur ces discussions, il convient de faire à leur propos quelques remarques. En 1898, M. Salomon Reinach rapporte qu'il vit une première statuette qu'on lui présenta comme pièce sans importance venant de la grotte de Barma-Grande, dont il reconnaît de suite la valeur, et qu'il acheta (2). C'est une Vénus qui rappelle tout à fait celle de Lespugue par sa tête non sculptée, par son thorax très aplati antéro-postérieurement, par sa force stéatométrie et sa platipygie, par son travail enfin assez poussé bien que sans modelé. Ces caractères communs lui donneraient un cachet d'authenticité. Car la Vénus de Lespugue n'a été découverte qu'en 1922. Un faussaire n'aurait pu, sans la connaître, en imiter certains détails spéciaux. La ressemblance entre les deux statuettes est frappante. Elle tendait à prouver que la Vénus de Barma-Grande est véridique et qu'elle est de la même époque que celle de Lespugue (F. Regnault).

Quelques temps après, le Dr Jullien déclara avoir trouvé un lot de statuettes dans la caverne de Barma-Grande où il n'avait jamais pratiqué de fouilles méthodiques. Il ne s'éten-

(1) Voir à ce sujet G. de MORTILLET et RIVIÈRE. *Bull. Soc. Anthropol.*, 1898, p. 146-153.

(2) S. REINACH. *Anthropol.*, t. IX, 1898, p. 26. Voir les reproductions en simili sur trois faces,

dit pas sur les conditions de sa trouvaille; on est en droit de se demander si ce n'est pas un de ses ouvriers qui a vendu ces statuettes à Jullien qui les vendit lui-même à Piette.

En tous cas « il est certain, dit M. Verneau, que nous ne possédons aucune donnée, ni sur l'endroit exact où les auraient découvertes le D^r Jullien, ni sur la faune et l'industrie qui pouvaient les accompagner ». Et Verneau les croit provenir de couches sensiblement supérieures à l'Aurignacien.

Ces dernières statuettes en talc cristallin sont frustes, mal taillées, à coups de serpe opposées aux lignes onduleuses de la Vénus. Le D^r F. Regnault doute de leur authenticité, une représente une femme normale, l'autre une femme enceinte, vraiment et fortement stéatopyge, sans stéatométrie ni obésité (1), car elle est étroite en ses diamètres transversaux.

La saillie du ventre fait pendant à celle des fesses. C'est la seule statuette paléolithique stéatopyge. Quelle valeur a-t-elle ?

Le doute qui subsiste sur son authenticité serait levé si les crânes trouvés à Grimaldi avaient les caractères de ceux des Boschimanes. Or, le récent travail du P^r Verneau sur ces crânes prouve qu'il n'en est rien (2).

Quand, en fouillant les grottes des Baoussé-Roussé près de Menton, il découvrit ces crânes paléolithiques de l'époque aurignacienne, il reconnut qu'ils avaient un type ethnique négritique (3). Les crânes de ces « Aurignaciens négroï-

(1) Voir E. PIETTE. *Bull. Soc. Anthropol.*, 1902, p. 775.

(2) VERNEAU. *Les Grottes de Grimaldi*, t. II fasc. I, *Anthropologie*, chap. IV et V, p. 159-200, Monaco, 1906.

(3) VERNEAU, déjà cité, p. 263.

des de Grimaldi » diffèrent comme caractères anatomiques de ceux des Boschimans : ils ne sont point platycéphales comme ces derniers et même ils sont surélevés. De plus, la face est différente avec des orbites plus basses des os propres du nez plus saillants, une branche montante de la mandibule presque verticale à l'inverse des Boschimans. Enfin leur taille est bien plus élevée que celle des Boschimans, qui est une petite, 1 m. 33 en moyenne. Donc, une réserve s'impose à qui veut tirer des caractères ethniques de l'art paléolithique.

Or, avant ces découvertes de plusieurs Vénus paléolithiques, déjà les anthropologistes avaient imaginé une race primitive stéatopyge dont les Bushmens seraient les actuels débris.

La génération de savants qui suivit crut renforcer cette théorie, grâce aux Vénus paléolithiques. Et on a lu dans des ouvrages, comme celui de M. Boule (1) :

« Le plus raisonnable, semble-t-il, est d'admettre qu'ils (les négroïdes de Grimaldi et les Boschimans) descendent d'un tronc primitif ou très ancien, qui a dû se développer vers le Centre ou le Nord du continent africain, et dont les branches ont évolué dans diverses directions, à la fois géographiques et morphologiques, tout en gardant un fonds commun de survivances ethnographiques ».

De son côté, le P^r E. Pittard, de Genève écrit que :

« Le centre de la civilisation aurignacienne de l'Afrique pourrait être recherché dans la région des grands lacs, un peu au nord de l'endroit où, dans les siècles derniers, habitaient encore les Hottentots-Boschimans. De là, cette civilisation aurait marché : d'un côté vers le sud de l'Afrique, où l'on trouve, dans certaines grottes, des peintures pariétales qui rappellent les nôtres ; de l'autre, vers les rivages de la Méditer-

(1) M. BOULE. Les hommes fossiles, 2^e édition, p. 312, Paris 1923.

ranée. L'outillage gétulien marquerait, comme les cailloux du Petit-Poucet, les chemins des migrations dans les deux sens. L'Aurignacien européen et le Gétulien africain ne serait ainsi que deux aspects géographiques d'une même culture. Les Négroïdes (et les Stéatopyges) de l'Europe représenteraient les types les seuls actuellement retrouvés, des hordes africaines ayant passé, peut-être vers la fin du Quaternaire moyen peut-être même avant sur le sol de notre continent » (1).

Toutes ces migrations, ces grands courants ethniques sont créés par l'imagination des savants. Notre savoir est plus restreint. On est pourtant en droit de tirer quelques conclusions des Vénus paléolithiques.

La Vénus de Willendorf est évidemment une surobèse, non une stéatopyge.

Les deux Vénus de Brassempouy sont des obèses, parturientes, prêtes à allaiter; rien de stéatopyge.

La Vénus de Lespugue est une obèse stéatotrochantère à seins de nourrice. Elle est platipyge.

Toutes ces Vénus sont de l'époque aurignacienne. La Vénus de Laussel, (tant un bas relief, cache ses fesses. Elle est stéatomère.

Des deux Vénus de Grimaldi, l'une ressemble étonnamment à celle de Lespugue, ce qui est un certificat d'authenticité étant donné qu'elle a été découverte avant elle. L'autre, sur l'authenticité de laquelle des doutes existent, est un schéma de femme enceinte et stéatopyge, le seul exemplaire où celle-ci soit évidente. Mais les crânes négroïdes trouvés dans ces cavernes n'ont pas les caractères de ceux des Boschimans. (Verneau).

(1) E. PITTARD, Les Races et l'histoire, Paris, 1924, p. 87.

CHAPITRE V

- I. — Les Vénus obèses néolithiques.
- II. — Les Vénus obèses dans l'Antiquité.
- III. — La Reine de Pount.

I

Les statuettes paléolithiques ne nous renseignent pas sur la race de leurs auteurs; par contre, elles nous renseignent sur leur mentalité. Car il existe une homogénéité frappante parmi les pièces qui sont incontestablement authentiques. Les paléolithiques aimaient les femmes obèses et honoraient les nouvelles accouchées et les bonnes nourrices. Ce goût a persisté à travers les peuples et les âges. Nous le retrouvons partout, et les manifestations d'art qui l'expriment sont convergentes.

L'art néolithique a lui aussi aimé à représenter les femmes obèses. Les échantillons qui nous en sont parvenus sont très nombreux. Ici encore, ce ne sont pas toujours des obésités généralisées, souvent il y a prépondérance aux hanches et aux cuisses; nulle part d'ailleurs, la région fessière n'est prédominante.

Nous trouvons de telles figurines en Bulgarie, en Chypre, en Grèce, aux périodes cycladienne et prémycénienne.

Les nécropoles néolithiques de l'île de Malte ont fourni un grand nombre de ces grosses femmes (1).

Les statuettes féminines en pierre de sable ou Babas trouvées à Ekaterinoslaw, en Russie (2), en Ukraine (3) ont le même aspect que la statuette de Menton.

Il serait facile de multiplier les exemples.

II

Nous en trouvons à la fois dans la protohistoire et la préhistoire de trois grandes civilisations : grecque, babylonienne et égyptienne, et des types semblables se retrouvent à la période historique de ces trois peuples.

Le musée d'Athènes possède des statuettes féminines néolithiques d'un art fruste, provenant de fouilles faites à Sesklo par MM. Tsoundras et Staïs (4). Une a le ventre plein et saillant avec l'ombilic marqué, c'est une femme enceinte (*Figure 8*). Une autre assise a un abdomen avec deux larges plis transversaux ; la vulve est très marquée, les seins sont gros et pleins, c'est une parturiente récente (*Figure 9*).

Enfin, une statuette néolithique de Sparte a une forte



FIG. 8

Statuette de femme enceinte.
Néolithique de Grèce (musée
d'Athènes).



FIG. 9

Vénus néolithique grecque
de Sesklo (musée d'Athènes).

(1) A. MAYR. Die Insel Malta in alterthum. Munich, 1909.

(2) KOWALESKY. *Proceedings soc. bibl. arch.*, 1890.

(3) *L'Anthropologie*, t. XIII, p. 58.

(4) P^r TSOUNDRAS. La Thessalie préhistorique, Athènes (écrit en grec).

obésité des membres inférieurs surtout, latérale externe aux cuisses et interne aux jambes, la vulve est largement marquée par un trait (*Figure 10*).

Les coroplastes de l'Attique, de Tanagra, de Smyrne, d'Alexandrie, etc... ont souvent représenté la femme enceinte et accouchée. Comme leur art est très évolué, il n'y a aucun doute à cet égard. Souvent ces statuettes ont un embonpoint marqué, indiquant que la mère supporte bien l'état de gestation.

Ils l'ont également représentée après l'accouchement. Des terres cuites de Smyrne portent sur leur ventre flasque et déprimé des vergetures typiques sous forme de dépressions multiples, linéaires, verticales, profondes (1).

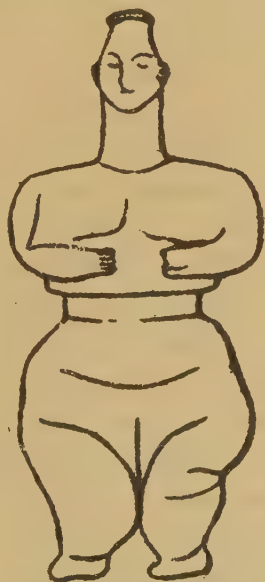


FIG. 10

Vénus néolithique. Les environs de Sparte (musée d'Athènes).

(1) D^r F. REGNAULT. La Gynécologie dans l'Iconographie antique, *revue de Gynécologie*, février 1907.

Art babylonien. — A toutes époques, cet art a représenté des femmes obèses, la lipomatose est toujours localisée à la face externe des cuisses, ou la stéatomérie externe.

A l'époque élamite, plusieurs terres cuites de forme aplatie, dans la collection de Morgan, représentent des femmes pourvues d'une obésité localisée à la face externe des cuisses qui contraste, d'une part avec la minceur des jambes, de l'autre avec celle de la partie supérieure du corps et avec les bras aux coudes fléchis et dont les mains soutiennent de petits seins. Quelques-unes de ces statuettes schématisent et exagèrent cette localisation tentomère de l'obésité au point que la face externe des cuisses décrit un véritable cercle convexe en dehors.

Un type semblable persiste à l'époque babylonienne et plus tard à l'époque greco-babylonienne : il est alors mieux modelé et la saillie de la face externe des cuisses est plus élevée et remonte sur les hanches en stéatotrochantérie.

Art égyptien. — Dans l'art thinite, Jean Capart a étudié des statuettes féminines très grossières qu'il regarde comme stéatopyges. Elles sont obèses avec une cambrure exagérée des reins ; le corps est porté en avant, et les membres inférieurs sont en arrière sur le même plan que les fesses (1).

Les Egyptiens honoraient la grossesse, leur déesse des accouchements était Thouéris représentée sous forme d'hippopotame au ventre énorme. La déesse chatte Bubaste était aussi fréquemment représentée pleine. Mais il n'y a pas de représentation de femme enceinte.

(1) *Anthropologie*, t. XI, p. 277 et t. XIII, p. III.

A l'époque thébaine, existait un type curieux ; on accentuait très fortement sur les dessins la saillie antérieure des cuisses. D'où une stéatomérie antérieure sur des sujets, hommes et femmes, maigres de partout ailleurs. Pendant le règne de Kouniatonou, père de Toutankamen, cette mode était constante et très accentuée. On l'opposera à la stéatomérie externe des statuettes babyloniennes, affaire de mode sans doute. N'avons-nous pas eu à une époque proche de la nôtre, la mode de se faire une taille de guêpe.

Le goût changea dans l'art de la basse époque ; la femme y fut souvent représentée avec une forte saillie externe des cuisses ; la stéatomérie est externe comme dans les arts élamite et gréco-babylonien.

III

On a longtemps admis que la reine de Pount, était stéatopyge. Ce bas relief fut découvert par Mariette au temple de Deir El-Bahari, près de Louqsor. Il représente une ambassade du pays de Pount (Somalie) venant offrir des présents au roi d'Egypte.

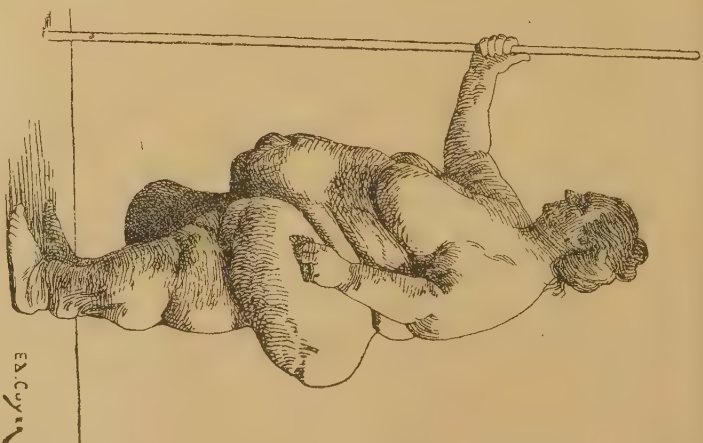
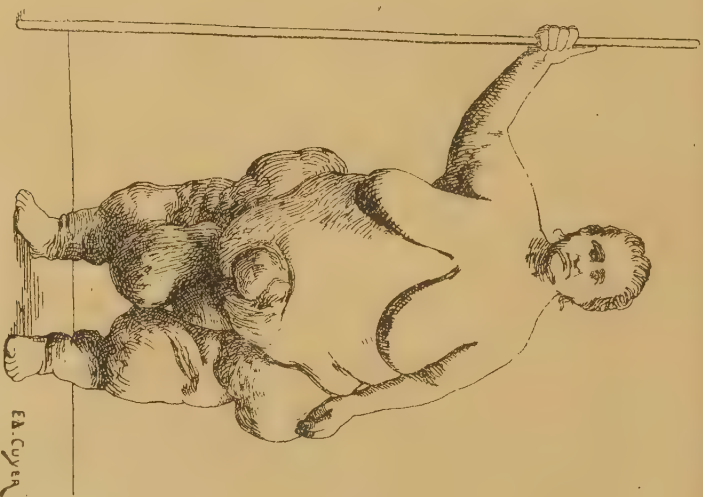
Mariette attribua la bizarrerie de sa structure à un caractère de race. Voici comment il s'est exprimé à son sujet :

« Le chef du pays vient à la rencontre du général égyptien, suivi de sa femme, de sa fille et de ses serviteurs portant une foule d'offrandes. Le chef Somali est en tête... La femme qui le suit (qui est sa femme d'après les inscriptions) mériterait une étude spéciale. Ses traits masculins, les horribles plis de chair qui la déforment, sa structure si disproportionnée qu'elle en est devenue grotesque, sont dignes d'être remar-



FIG. 11

La reine de Pount. Bas-relief de Dér-el-Bahari, Egypte.



FIGURES 12 et 13

Un cas de lipomatose monstrueux ou adipose douloureuse.

Face et profil. (Observation de MM. Darignies et Bonneau).

qués. Sa fille la suit à une assez longue distance, et, bien qu'à un moindre degré est affectée déjà des mêmes difformités.

« Avons-nous affaire ici à quelque cas de lèpre tuberculeuse, laquelle est héréditaire ?

« M. Schweinfurth a vu dans le Bongo des femmes qui, pour l'extravagance de leurs formes, ne le cèdent en rien à la femme de notre chef Somali ». Il n'y a pas que dans le pays des Hottentots, dit ce voyageur, où l'on trouve des femmes arrivant à cette ampleur ; de jour en jour, j'en ai vu parmi les Bongos, et on pourrait justement les décrire comme stéatopyges. Posées d'une certaine façon, par exemple quand elles portent sur la tête leurs lourdes jarres à eau, elles « affectent dans leur attitude la forme d'un S renversé » (1).

Depuis Mariette, le bas relief de la fille de la reine de Pount a disparu (il a été volé, nous apprend M. Naville) (2), et celui de la reine a été transporté au musée du Caire.

La stéatopygie de la reine de Pount a été longtemps classique en anthropologie ; on arguait de son extrême ressemblance avec la Vénus hottentote (Quatrefages et Hamy) pour échafauder la théorie de la race boschimane ayant précédé les autres sur tout le sol africain, voire européen et asiatique.

Or, la reine de Pount a des difformités pathologiques et non raciales. A l'inverse de la Boschimane, ses membres inférieurs sont micromèles, et son obésité est due à des lipomes multiples localisés aux membres et non aux fesses. Quant à préciser la nature de son infirmité, les avis ont varié (*Fig. 11*).

Le Dr Félix Regnault y voit une achondroplasie limitée

(1) MARIETTE. Voyage dans la Haute-Egypte, Paris, le Caire, 1878, t. II, p. 72-73, pl. 62. Déir-el-Bahari, Leipzig, 1877, t. I, p. 250, pl. 43.

(2) Ed. NAVILLE. The Temple of Déir-el-Bahari, 12^e memoir of the *egypt Exploration fund*. London, 1894, p. 24.

aux membres inférieurs qui sont courts et à la lordose très accentuée (1).

Comme le remarque le D^r Ruffer, il n'y a pas de stéatopygie, car la ligne des fesses se continue avec le bord postérieur des cuisses, sans en être séparée par un pli fessier marqué (2).

Bien qu'elle ait la même hauteur que son mari normal qui la précède, il ne faut pas en conclure qu'elle n'est pas naine. Toute l'antiquité représente les dieux et les hauts personnages plus grands que le commun des mortels.

La reine a des lipomes localisés et symétriques, tombants sous forme de tumeurs allongées à la racine des quatre membres, plus marqués aux membres inférieurs (3).

Les médecins contemporains ont décrit plusieurs cas de lipomatose monstrueuse. Quelques-uns sont plus prononcés que celui de la reine de Pount.

La malade de *Dartigues et Bonneau* a une lipomatose limitée à la moitié inférieure du corps et très accentuée, avec des lipomes fessiers très marqués réalisant une stéatopygie pathologique. C'était une femme de parfaite santé, qui possède des ascendants et des descendants très obèses. Chez elle, à part deux masses adipeuses suspendues à la racine de chaque bras, la graisse s'est localisée dans les régions situées au-dessous du diaphragme. La face et la partie supérieure du tronc sont normales (*Figures 12 et 13*).

La stéatopygie et la stéatotrochantérie sont identiques à celles des

(1) D^r Félix REGNAULT. Bossus et nains dans l'art égyptien. *Correspondant Médical, Paris*, 15 octobre 1900, page 8 et l'Achondroplasie. *Archives générales de médecine, Paris*, février 1902, p. 252.

(2) M. A. RUFFER. On dwarfs and other de formed persons in ancient Egypt. *Bull. Soc. Archéol. d'Alexandrie*, n° 13, Alexandrie, 1911.

(3) D^r Félix REGNAULT. La reine de Pount. *Bulletins soc. anthropologie* 1913, p. 412.

femmes bushiem les plus favorisées à ce point de vue : les fesses sont très saillantes en arrière, très élargies, très fermes, sans aucune tendance à la ptose. Mais de plus, d'énormes masses graisseuses pendent à l'anus et à la vulve, et des paquets lipomateux se sont développés aux jambes, et aux cuisses ; ceux des cuisses ou stéatomériens sont distincts des lipomes stéototrochantériens. C'est pourquoi il ne faut point confondre sous le même vocable ces deux localisations.

Concluons : le bas-relief de la reine de Pount représente un type particulier qui n'a point actuellement de similaire en pathologie ; mais on retrouve associés chez elle les caractères de deux difformités récemment étudiées : d'une part, elle est lordotique et micromèle des membres inférieurs comme l'achondroplasie ; d'autre part, elle a des lipomes multiples comme dans la lipomatose monstrueuse.

Faut-il s'étonner que la reine de Pount ne rappelle exactement aucun des types pathologiques actuellement connus ? Tout clinicien qui s'est intéressé à l'étude de l'achondroplasie, trouvera le fait naturel. Parmi les nombreuses observations d'achondroplases qu'on a rapportées, il en est peu qui réunissent tous les signes indiqués par Parrot et Marie ; un grand nombre sont frustes ou même aberrants. D'autre part, on observe journellement des difformes qu'il est impossible de ranger dans aucune des catégories actuellement connues.

Si nous ne pouvons donner un nom particulier à la difformité de la reine de Pount, c'est que nos connaissances cliniques actuelles sont insuffisantes. Mais elles nous permettent de rejeter l'opinion ancienne d'une femme stéatopyge et de race boschimane.

(1) *Nouvelle Iconographie de la Salpêtrière*, t. XII, 1899, pages 216-218, Résumé dans *Bulletins S. anthrop.*, 1912, p. 397.

Il est singulier de voir une reine, même de sauvages, aussi disgracieuse. Peut-être était-ce une servante qui a eu l'habileté de se faire aimer et épouser ? On sait que les rois et les seigneurs s'entouraient de nains et de difformes, non seulement, comme on a dit, pour s'en amuser, mais aussi pour jouer le rôle d'amulettes et porte-bonheur.

CHAPITRE VI

OBÉSITÉ ET STÉATOPYGIE DANS L'ART SAUVAGE CONTEMPORAIN

Le même goût de la femme obèse persista en ces derniers siècles chez bien des peuples.

Les Hindous apprécient toujours ce genre de beauté. Les statues de la déesse de beauté, Lashmi, des Apsaras célestes et des bayadères, ont un léger embonpoint avec une taille très mince qui fait ressortir la saillie des hanches et la stéatométrie externe; de plus leurs seins sont volumineux et fermes.

Dans l'art des djaïins, secte religieuse indoue, le Dieu Tritankara, incarnation de la bonté et de la douceur, est représenté gras, aux formes arrondies, féminisé, avec de tout petits organes génitaux mâles (Regnault).

Dans l'art précolombien, on observe des statuettes à stéatométrie externe alors que le reste du corps est maigre. Il existe des représentations de femme obèse et enceinte (musée d'Annecy).

L'admiration des femmes obèses se retrouve chez les Arabes, les Turcs, les Juifs, les Touaregs en Afrique et en Orient. « Chez ces peuples, il est de bon ton de cloîtrer les femmes et de les bien nourrir à ne rien faire. Immobilité et

gavage réussissent dans l'espèce humaine comme dans celles des oies et des canards.

Certains aliments sont préconisés en vue d'obtenir un engraissement rapide. Les Touaregs du désert donnent à leurs femmes du lait caillé provenant de leurs chamelles et de leurs brebis. A Tahiti et aux Sandwich, le beau sexe mange avec excès les bananes, les cocos et les fruits de l'arbre à pain. Les jeunes filles arabes prennent des bouillies de graines d'helba, plante de la famille des légumineuses ou *Trigonelle foenum graecum* des batanistes. Cet aliment amer et un peu poivré agit comme apéritif et permet l'ingestion de grandes quantités de couscouss et de pâtisseries. Un tel régime, joint au repos dans l'obscurité, procure rapidement les formes amples que les jeunes gens exigent de leurs fiancées.

Ce goût exista même en Europe, et chez nous en certaines provinces; si le Parisien préfère la femme longue et mince, le Marseillais n'admire que les beautés opulentes, aux formes rebondies, il les qualifie de « bien en chair » traduisez, « bien en graisse ».

*
**

Si nous considérons les sauvages actuels, inférieurs, mal nourris et souvent affamés, nous n'y trouvons guère la reproduction de l'obésité.

Sans doute, on voit des statues au ventre gros, comme certaines divinités des îles Hervey, de Taïti en Polynésie; mais le reste du corps est maigre. Ce sont des repus, non des obèses.

(1) *Bulletins Soc. anthrop.*, 1914, p. 229-233.

Dans l'art nègre, on trouve souvent des statues de femmes enceintes, représentées avec un ventre gros, saillant, tendu offrant souvent une hernie ombilicale. Les seins sont volumineux, pleins, et le mamelon bien marqué; le reste du corps est maigre.

Existe-t-il des types stéatopyges dans l'art nègre. M. Verneau a présenté comme stéatopyges cinq statuettes, œuvres des nègres Ousoukoumas dans la région du lac Victoria-Nyanza. Elles sont en argile séchée au soleil, d'époque récente. Elles sont frustes, schématiques. Les statuettes de femmes se reconnaissent aux seins volumineux, et au ventre gros comme si elles étaient enceintes. Femmes et hommes ont des fesses en saillie sur une face postérieure plane. Chaque fesse est faite d'une boule de terre glaise; elles n'ont aucun modelé, par conséquent n'offrent point le plateau supérieur horizontal caractéristique de la Boschimane. Avec des œuvres aussi frustes, on est en droit de penser que l'artiste insiste sur les fesses en les soulignant, voire en les exagérant, mais on ne peut affirmer qu'il ait reproduit la stéatopygie (1).

Les Boschimans, cette race arriérée, affamée, pourchassée, traquée, détruite par les blancs qui les regardent comme des animaux méchants, ont un art remarquable. Seuls ils ont représenté la stéatopygie, les personnages qu'ils dessinent ont des fesses saillantes et souvent d'énormes mollets, conformément au caractère ethnique de leur race. Notons que ces représentations humaines, sont, en ce qui concerne les autres régions du corps, plus schématiques que celles que les

(1) Voir les reproductions dans VERNEAU déjà cité, p. 249-258.

Boschimans ont faites des animaux. Leur dessin est fruste, sans modelé, la tête est très petite par raport au corps et sous forme d'un simple et grossier ovoïde. Les mouvements et l'attitude sont naturels. Les femmes sont maigres, minces, longues; sur leur minceur fait saillie une stéatopygie à divers degrés suivant les images. D'autres femmes présentent à la fois une stéatopygie et une stéatomérie de la cuisse; enfin par l'épaisseur, la partie supérieure du tronc, séparée de la partie inférieure par un corselet mince, peut être adipeuses (1). Les hommes sont figurés sans stéatopygie.

(1) E. CARTAILHAC et H. BREUIL. Caverne d'Actanura, Monaco, 1906. Voir les images p. 183-186. *Et Von Luschan Zeitsh. f. ethnologie*, t. IX, 1908, p. 665.

CONCLUSIONS

- 1° La stéatopygie sera définie, lipomatose saillante et limitée à la région fessière. La stéatotrochanterie est la lipomatose des hanches, la stéatomérie celle de la cuisse.
- 2° La stéatopygie existe dans certaines races de moutons, et chez l'homme dans la race boschimane. On ne confondra pas la stéatopygie, caractère de race avec les manèvements; les éleveurs appellent ainsi le dépôt de graisse localisée en certaines régions au début de l'engraissement. On observe des manèvements chez la femme qui commence à engraisser : son manèvement principal est aux hanches.
- 3° Les figurines palecthiques représentent plusieurs Vénus obèses, mais non stéatopyges. Ce sont des accouchées récentes, de par la plénitude des seins, la chute du ventre en tablier, la saillie de la région pénienne et des nymphes, la grandeur de la vulve.
- 4° Des vénus obèses et enceintes se retrouvent dans l'art néolithique, chez les peuples anciens.
- 5° Seuls les Boschimans ont dessiné des femmes stéatopyges.

Vu le Doyen,
H. ROGER.

Vu, le Président,
JEANSELME.

Vu et permis d'imprimer
Le Recteur de l'Académie de Paris,
LAPIE.



SAUMUR. — IMPRIMERIE M. CHEVALIER



